N° 172.

DE L'HÉMATÉMÈSE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 20 août 1816, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR J. F. JACQUOT, né à Honnonville-aux-Côtes,

Département de la Meuse;

Ancien Élève de l'hôpital militaire de Metz, des Écoles de Médecine de Paris et de Strasbourg; ex-Chirurgien attaché à l'hôpital militaire de cette dernière ville.

Vita brevis, ars longa, occasio præceps, experientia fallax, judicium difficile.

HIPP., sect. 1, aph. 1.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1816.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS, *Président.*
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX, *Examinateur.*
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD, *Examinateur.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions mises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE

DU MEILLEUR, DU PLUS DIGNE ET DU PLUS INFORTUNÉ

DES PERES.

Regrets éternels.

A LA PLUS TENDRE DES MÈRES.

Recevez ce faible gage de ma reconnaissance, de mon amour et de ma piété filiale.

A MES FRÈRES.

En témoignage du plus sincère attachement.

J. F. JACQUOT.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/delhematemese0006vari

DE

L'HÉMATÉMÈSE.

De l'Hématémèse distinguée en active *et en* passive.

Les vaisseaux exhalans de l'estomac, des intestins grêles, peuvent, par une augmentation ou une diminution de forces vitales, sécréter, au lieu de l'humeur de la perspiration gastrique qu'ils transmettent dans l'état naturel, un sang plus ou moins abondant, de couleur et de consistance différentes, qui constitue cette maladie. La rupture des vaisseaux sanguins de ces parties peuvent de même donner lieu à cette affection, qu'on a assez improprement nommée *hématémèse.*

Cette définition diffère de celles qu'on a données, qui ne portent que sur un phénomène de la maladie. En effet, on l'a définie un vomissement de sang, plus ou moins foncé en couleur, liquide ou coagulé, etc. Il est facile de voir, d'après ce que j'ai dit, qu'elle est impropre; d'ailleurs, le symptôme sur lequel on l'a fondée n'existe pas toujours; car, dans quelques circonstances, le sang est évacué par les selles, sans vomissemens. Je suis loin néanmoins de prétendre la donner comme m'étant propre; on peut voir les sources dans lesquelles je l'ai puisée, en consultant les explications que donnent de cette maladie M. le professeur *Pinel*, dans sa Nosographie philosophique, et *Bichat*, dans son Anatomie générale.

Dénominations. Je pourrais dire, à l'égard de la dénomination, ce

que j'ai dit de la définition. S'il est vrai qu'on doive désigner les maladies par des noms qui en donnent l'idée, il me semble que celui d'*hématémèse*, que MM. les professeurs *Pinel*, *Tourdes*, ont employé; de même *hématémesie*, par Sauvages, Linné; *vomitus cruentus*, par Bonet, Hoffmann, Vogel, etc, ne donnent l'idée que du vomissement de sang, et non de la maladie. Le nom d'*œsophagorrhagie*, de quelques auteurs, ne convient pas d'avantage, puisqu'il indique l'*œsophage* comme le siége anatomique. Celui de *gastrorrhagie*, de Baumes, exprime assez exactement le caractère de cette affection; car, en s'en rapportant à l'étymologie qu'il en donne, il vient de deux mots grecs, qui signifient *estomac* et *coule*; mais ici encore, il ne parle pas du sang. La meilleure dénomination est *hémorrhagie gastrique*, qui, selon l'étymologie grecque, se tire de trois mots, *sang*, *coule* et *estomac*, qui donnent une idée assez juste de cette maladie.

Cependant, quoique persuadé de ce que j'avance, pour me conformer à tant de savans distingués, qui, sans doute aussi assurés que je le suis de la fausseté de cette dénomination, ont persisté à la conserver, je crois ne pouvoir mieux faire qu'en suivant leurs traces.

Hématémèse active.

Causes prédisposantes. Un corps grêle est de tous, dit *Hoffmann*, le plus disposé aux hémorrhagies, surtout si à cette constitution il joint une grande sensibilité et mobilité de l'âme. La pléthore, le tempérament sanguin, l'âge viril, les deux sexes; toutes les professions, mais surtout les individus qui, dans leurs travaux, sont appuyés sur l'abdomen. Les habitans des campagnes y sont disposés, forcés dans leurs occupations d'être courbés, par la pression que cause sur la région épigastrique certains habillemens que l'habitude a consacrés dans quelques cantons; mais plus encore par la nourriture grossière dont ils sont obligés de faire usage, et par le concours réuni des agens extérieurs auxquels ils sont plus ex-

posés. Les phlegmasies, telles que la gastrite, les lésions organiques des viscères du bas-ventre; enfin toutes les causes capables par leur action, d'exalter les forces vitales des vaisseaux exhalans de l'estomac et des intestins.

Causes occasionnelles. Saison de l'été, le printemps, l'impression brusque d'un air froid le corps étant échauffé; les coups, les chutes sur l'épigastre, les corsets; l'application du tabac sur différentes parties du corps pour guérir la gale, comme le rapporte *Sauvages;* l'immersion des pieds ou des mains dans l'eau froide; l'application d'eau froide sur l'abdomen, les bains, les alimens âcres et de mauvaise qualité; l'usage des boissons fortes, alcoholisées; les substances délétères, les poisons, le sublimé corrosif, l'arsenic, etc.; les vomitifs, les purgatifs à contre-temps; l'usage inconsidéré de forts emménagogues; l'introduction des sangsues dans les voies digestives; la suppression d'un exutoire; la cicatrisation de vieux ulcères; la rétropulsion d'un exanthême, comme la variole, la rougeole, la gale, etc. Le transport de la goutte sur l'estomac; l'interruption d'une saignée habituelle; la cessation ou la suppression des menstrues, des lochies, des hémorrhoïdes; une vie trop active, les travaux forcés après le repas, les efforts, les secousses par l'équitation; les affections tristes de l'âme, les chagrins profonds, la crainte, la terreur, les passions fortes, telles que la colère, etc. Elle peut être la suite des fièvres aiguës, intermittentes, trop promptement guéries, traitées sans méthode. Après même un traitement méthodique, chez une femme délicate, il peut survenir une hémorrhagie gastrique supplémentaire des menstrues; et si, par de forts emménagogues, on veut rappeler les règles, alors, artisan de la maladie, dit *Hoffmann*, il survient un énorme et mortel vomissement de sang. Les lésions organiques des viscères du bas-ventre; les vers dans les voies digestives; un choléra-morbus, l'état de grossesse, l'accouchement, peuvent être causes efficientes de cette maladie.

L'hématémèse peut être idiopathique, symptomatique, critique, métastatique, sporadique, épidémique.

Invasion. Elle est quelquefois brusque, mais plus souvent elle est précédée, pendant quelques jours, d'un sentiment de malaise, de lassitudes, d'horripilations, de gêne, de tension à la région de l'estomac, surtout après avoir pris des alimens; il y a des irrégularités dans les digestions, rots, flatuosités, constipation.

Symptômes. Elle débute par un accès de fièvre plus ou moins fort, dit *Baumes;* le pouls est petit, dur, fréquent, quelquefois irrégulier; la respiration est courte, accélérée, froid surtout aux extrémités, qui devient ensuite général; sueurs froides, pâleur de la face; sentiment d'oppression, chaleur, douleur profonde plus ou moins vive, quelquefois pongitive, répondant à la région épigastrique; tuméfaction des hypochondres, surtout du gauche; vertiges, éblouissemens, tintemens d'oreilles, défaillance, quelquefois syncope; nausées, toux, vomissement de sang plus ou moins coloré du rouge vermeil au noir foncé, mais toujours d'un rouge plus vif que dans l'hématémèse passive, inodore ou fétide, liquide ou grumeleux, pur, mais plus ordinairement mêlé aux alimens, au suc gastrique, à la bile. Le sang peut être rendu simultanément par les selles, mêlé aux digestions alvines, à l'état liquide ou en grumeaux. *Vogel* rapporte que quelquefois les digestions alvines noires précèdent, accompagnent ou suivent de quelques jours le vomissement. Si le sang est seulement évacué par les selles, il est difficile de reconnaître la maladie, parce qu'il est possible que le malade ne conserve pas ses digestions, ou bien que l'on prenne du sang pour de la bile. On reconnaîtra facilement le liquide rejeté, si l'on fait attention que le sang n'a pas la saveur amère de la bile; que, mêlé avec l'eau, il ne lui donne pas la couleur verte ou jaune comme le fait cette dernière, mais bien une couleur rouge; le sang en caillot surnage pendant quelque temps avant de se dissoudre; la bile, au contraire, se dissout instantanément. Cette ob-

servation est due à M. *Portal*. Après le vomissement, le malade se sent soulagé ; les symptômes diminuent d'intensité, et finissent par disparaître, si la maladie se termine à une attaque ; mais si d'autres devaient succéder à celle-ci, il y aura seulement soulagement momentané. Ces attaques peuvent être plus ou moins rapprochées, et d'une durée plus ou moins longue. Elles peuvent revenir périodiquement. Si le vomissement de sang se fait long-temps attendre, les symptômes s'aggravent ; il y a des oppressions, des angoisses, des lipothymies ; la face est pâle, prend une teinte plombée ; le pouls est petit, irrégulier, quelquefois même ne se faisant plus sentir à l'avant-bras. Le vomissement ayant enfin lieu, soit naturellement, soit par le secours de l'art, le malade est soulagé ; mais il reste un état de débilité et d'épuisement extrêmes. Si, comme il arrive quelquefois dans l'hématémèse périodique, il y a effort hémorrhagique, et que cet effort avorte, on le reconnaîtra aux symptômes propres à cette maladie, aux signes commémoratifs, tel qu'un vomissement de sang qui aurait eu lieu quelque temps avant. Les accidens les plus fâcheux peuvent en être la suite : des épanchemens plus ou moins dangereux ; des métastases sur des organes essentiels à la vie ; des phlegmasies, etc. La quantité de sang rendu varie depuis quelques onces jusqu'à plusieurs livres ; elle est toujours plus considérable que dans l'hémoptysie.

Elle peut être aiguë ou chronique ; souvent elle dégénère en passive, et a une tendance à devenir périodique. Chez les nouveau-nés, dit *Vogel*, lorsqu'il survient un vomissement de sang et des déjections sanguinolentes, il doute qu'il soit produit par la pression du ventre dans la parturition. D'autres prétendent que ce ne peut être que du sang que les enfans peuvent avoir avalé pendant la parturition.

Une observation rapportée par *Sauvages* donne l'exemple d'une hématémèse simulée ; la jeune personne qui en est le sujet était détenue dans un couvent, et avait résolu d'en sortir à quel prix que ce fût : on découvrit qu'elle buvait du sang de bœuf, qu'on lui ap-

portait tous les matins. Dans cette maladie feinte, les symptômes sont de peu de durée et peu intenses. *Sagar* observe, dans ce cas, que le pouls est peu altéré, que la face ne pâlit pas après le vomissement, que les défaillances n'ont pas lieu, et que le sang à un goût acide ou salé, qui dépend du sel ou du vinaigre qu'on y met ordinairement pour le conserver.

Durée. Le plus ordinairement quelques heures, quelquefois plusieurs jours, périodique; elle peut revenir toutes les semaines, tous les mois, et même tous les ans, comme le rapporte *Hoffmann.*

Hématémèse passive.

Causes prédisposantes. Constitution faible, délicate, le tempérament lymphatique, le nerveux, la vieillesse, l'âge critique, tous les sexes, surtout les femmes. L'hématémèse, selon *Sauvages*, fait infiniment plus de progrès chez elles. En général, tout ce qui tend à affaiblir les voies digestives y prédispose.

Causes occasionnelles. L'automne, l'hiver, les vicissitudes de l'atmosphère, les coups, les chutes, les corsets, l'immersion des pieds ou des mains dans l'eau froide; les alimens dépravés, les boissons débilitantes, l'abus des liqueurs fortes, les travaux portés à l'excès, la rétropulsion d'un exanthême, les passions, les affections de l'âme, comme la tristesse, les lésions organiques; enfin tout ce qui peut directement ou indirectement causer un état d'atonie aux vaisseaux exhalans des parties où siége la maladie.

Invasion. Le plus ordinairement elle n'est précédée d'aucun signe précurseur; cependant quelquefois il y a des anxiétés, des lassitudes spontanées, etc.

Symptômes. Point de fièvre, le pouls est petit, faible, irrégulier; la respiration est courte; pâleur et froid des extrémités; sueurs

froides, gêne, anxiétés, oppressions, vertiges, point ou peu de douleur; nausées, syncopes. *Hoffmann* observe à ce sujet qu'elles ont surtout lieu lorsque le sang rendu est fétide et corrompu; vomissement de sang, qui, le plus ordinairement, est simultanément rendu par les selles, plus liquide et plus noir que dans l'active, mêlé à des substances étrangères, fétides, facilement putrescibles. Le vomissement de sang ne procure pas de soulagement; la prostration des forces est portée à un plus haut degré; la peau prend une teinte plombée; le pouls est petit, faible, quelquefois intermittent; une sueur froide se répand sur tout le corps; les membres sont flasques, délire taciturne, et dans un effort de vomissement ou une syncope, le malade succombe. Il peut arriver qu'à cet état de faiblesse succède un sentiment de bien être, que le malade reprenne des forces : alors la convalescence réclame beaucoup d'égards et de soins; toujours elle est longue et menacée d'un grand nombre d'accidens : les rechutes, les hydropisies, le marasme, en sont les suites les plus ordinaires.

Elle peut être aiguë ou chronique, idiopathique, symptomatique, etc. Elle est plus fréquente, de plus longue durée, et a plus de tendance à devenir périodique que l'active.

Le *mélœna*, dont les anciens ont fait une maladie distincte, et à laquelle ils ont donné diverses dénominations. *Hippocrate*, *Sauvages*, etc., l'ont appelée *mélœna;* Forestus, *bilis atra;* Hoffmann, *vomitus melancholius;* Sennèrtus, Bonetius, *nigræ dejectiones.* On l'a aussi nommé *fluxus hepaticus*, *spleneticus*, *mesentericus*, *dysenteria splenetica*, selon qu'on a cru que l'humeur rendue venait du foie, de la rate, etc. Ils considéraient cette maladie comme dépendante d'un flux de matière noirâtre, que le père de la médecine regardait comme de l'atrabile; mais les modernes ont prouvé que c'était du sang qui était évacué. Voyez *Lieutaud*, MM. *Pinel*, *Portal.*

Sauvages différencie l'hématémèse du mélœna; il place celui-ci dans un ordre différent de celle-là. M. le professeur *Pinel* réunit

ces deux maladies. M. le professeur *Tourdes* en fait une variété de l'hématémèse passive; il regarde les lésions organiques dont cette maladie est le plus souvent la suite, la couleur plus foncée du sang, qui est rendu simultanément par le vomissement et par les selles, la plus grande prostration des forces, les défaillances plus constantes, comme les caractères de cette affection et les raisons qui le déterminent à la considérer comme telle. Le mélœna peut bien être considéré comme une variété de l'hématémèse, puisqu'il en offre quelques différences. Je pense cependant qu'il serait difficile de déterminer où commence l'un et où finit l'autre; car tous les phénomènes que ce savant donne pour caractériser le mélœna se rencontrent dans l'hématémèse passive.

C'est surtout à *Lieutaud* et à M. *Pinel* qu'est due la réunion de ces deux maladies ; et en effet, elles reconnaissent les mêmes causes, elles offrent les mêmes phénomènes, elles demandent le même traitement, considérées en elles-mêmes et séparées des affections diverses dans le cours desquelles elles peuvent survenir. Le siége est le même, comme le démontrent les observations de M. *Portal*, où il prouve que le sang provient des vaisseaux artériels de l'estomac, ou des intestins grêles; et la couleur plus noire de ce liquide, de son séjour dans ce viscère. Ces maladies se réunissent donc par les seuls points par lesquels on pourrait les séparer. Il résulte de ce que j'ai dit que le mélœna doit être confondu avec l'hématémèse passive ; que s'il offre quelques différences dépendantes des lésions organiques, dans ce cas, il est symptôme ou crise d'une affection plus grave; qu'il ne peut être regardé comme maladie essentielle; et à moins qu'il ne soit trop abondant, il n'offre pas d'indication particulière, et ne réclame aucune méthode de traitement.

Diagnostic. Le sentiment de pesanteur, de gêne, de malaise, la douleur à l'épigastre, le vomissement de sang, s'il est accompagné de déjections alvines, sanguinolentes, la couleur noire de ce liquide, ne laissent point de doute sur l'existence de la maladie. Cependant

elle peut être confondue avec l'hémoptysie, si l'on s'en rapporte à la relation des malades. Mais si l'on fait attention à la conformation de la poitrine, qui est le plus souvent vicieuse, au bouillonnement, au sentiment d'oppression, à la toux, au crachement de sang, à sa couleur plus rouge, plus vermeille, mêlé au mucus des bronches dans l'hémoptysie. Dans l'hématémèse, le sang est plus noir, plus copieux, grumeleux, rarement pur, mais plus souvent mêlé aux alimens, à la bile, au suc gastrique; il y a des défaillances, des nausées, vomissement, quoique le vomissement et la toux s'excitent mutuellement. Cependant, observe M. *Pinel*, celui des deux qui aura paru le premier pourra donner un indice de la maladie; enfin la douleur se rapporte à la région épigastrique. Si l'on considère avec soin tous ces caractères, on prendra difficilement le change. Le sang pourrait venir des arrière-narines, de l'intérieur de la bouche, être avalé pendant le sommeil, et, après un temps plus ou moins long, rejeté par le vomissement ou avec les déjections alvines, et leur donner une couleur noire : on voit souvent, dit *Lieutaud*, des médecins peu attentifs confondre ce léger accident avec la maladie noire. Il suffit, pour reconnaître la source du sang, d'examiner les parties qui sont plus rouges, et on verra le sang transsuder et être rendu sans efforts et sans toux. Dans l'hémorrhagie de la gorge, le sang peut de même être avalé, donner lieu à une méprise semblable, qui devient d'autant plus difficile à rectifier, qu'elle peut exciter la toux, des nausées; mais cette hémorrhagie est beaucoup plus rare que l'hématémèse; le sang est rendu par les crachats, et survient, rapporte M. *Pinel*, chez ceux qui sont sujets à l'épistaxis ou à quelques causes évidentes d'érosion; le plus souvent, en ouvrant la bouche, on voit sortir le sang de la gorge.

L'hématémèse ne peut être confondue avec la dysenterie; ces deux maladies diffèrent en tout.

Prognostic. L'hématémèse, chez un individu d'une constitution forte, d'un tempérament sanguin, bilieux, jeune, est moins grave

que celle qui survient à des personnes faibles, lymphatiques, nerveuses et d'un âge avancé ; elle est aussi plus grave chez les femmes. Celle causée par l'intempérie de l'air, les bains, les alimens épicés, la suppression d'une hémorrhagie périodique, l'interruption d'une saignée, les exercices violens, la colère, est moins grave que lorsque cette hémorrhagie est produite par des coups, des chutes. Celle qui est causée par des purgatifs, des vomitifs, des poisons, est toujours très-dangereuse. Celle qui est produite par la rétropulsion d'un exanthème, par des chagrins profonds, peut avoir des suites fâcheuses; quelquefois elle est salutaire dans les lésions organiques. Quand elle survient dans un choléra-morbus, elle est très-dangereuse; dans ce cas, c'est toujours un afflux extrême de sang qui cause des désordres considérables, et la mort même en peu de jours, ainsi que le rapporte *Sauvages*. Elle est aussi plus ou moins grave, selon qu'elle s'accompagne de symptômes plus ou moins fâcheux. Tout vomissement de sang, observe *Vogel*, qui survient impétueusement avec la fièvre, est dangereux, et souvent, du premier au troisième accès, est mortel. Celui qui est précédé et suivi de syncopes, où la face prend une teinte plombée, où le sang évacué est noir, fétide, et qui après ne procure pas de soulagement, est très-grave. L'hématémèse, au contraire, qui est accompagnée de gêne, de douleur, sans lipothymie, où le sang, rendu quoiqu'en assez grande quantité, est rouge, et qu'à la suite, le malade éprouve un sentiment de bien-être marqué, est plus grave. Les déjections passant successivement de la couleur noire au vert, au jaune, annoncent une terminaison heureuse. L'active est moins dangereuse que la passive. La périodique est souvent suivie d'accidens très-graves, tels que l'hydropisie, la consomption, l'anorexie, etc. Néanmoins, si la périodicité n'était due qu'à la suppression des menstrues, leur irruption ayant lieu, le vomissement de sang se supprime de lui-même. (Voyez *Hippocrate*, aphorismes.)

L'hématémèse, selon *Vogel*, qui survient chez les nouveau-nés, a une fin douteuse, si elle ne dépend pas d'une parturition laborieuse.

Terminaison. L'hématémèse ne se juge par aucune crise ; le vomissement de sang semble être la crise de la maladie. Elle peut se terminer par la santé, par une autre maladie, par la mort.

Complication. Cette maladie n'a point de véritables complications, enseigne M. *Tourdes*, vu que, dans les autres maladies, elle est plutôt symptomatique. Cependant on en a admis avec les fièvres primitives, etc. Mais, dans toutes ces maladies, le vomissement de sang n'offre pas d'indications à remplir, indépendantes de la maladie principale, et parconséquent ne peut être regardée comme complication.

Siége. Les anciens ont été partagés d'opinion sur le siége de l'hématémèse. Selon les uns (et c'étaient les plus nombreux), le sang venait des vaisseaux courts (*vasa brevia*) ; d'autres prétendaient qu'il était produit par les vaisseaux qui rampent dans les tuniques de l'estomac. D'autres enfin pensaient qu'il avait pour source le pancréas, le foie, etc. Dans l'état actuel de nos connaissances sur ce point, dues à l'anatomie pathologique, il devient inutile de réfuter ou d'appuyer ces différentes opinions. Je crois seulement que les anciens, comme les modernes, ont souvent pris un symptôme pour une maladie essentielle ; et que, d'après cela, chacun a rapporté au foie, à la rate, etc., affectés d'engorgement ou de toute autre maladie, la cause de l'hématémèse ; au lieu que la cause est ici la maladie essentielle ; car le vomissement de sang n'est qu'un caractère de la maladie primitive, qui offre rarement des indications thérapeutiques, et que c'est la raison pour laquelle ils en ont ainsi multiplié le siége.

Depuis les recherches des anatomistes modernes sur les divers systèmes, on sait qu'à la surface interne des membranes muqueuses, il se trouve une infinité de vaisseaux exhalans, doués d'un mode particulier de sensibilité, en rapport avec la nature du fluide qu'ils transmettent sur l'intérieur de ces membranes, qui peuvent, par une

altération dans leurs propriétés vitales, sécréter, au lieu de ce fluide, du sang qui donne lieu à l'hématémèse.

La symptomatologie indique le canal intestinal comme le siége anatomique; celle-ci, réunie à l'ouverture des cadavres, démontre que les vaisseaux exhalans en sont le siége organique.

Autopsie. D'après une observation de M. *Portal*, les veines de l'estomac étaient remplies d'un sang noir, analogue à celui qui était épanché dans ce viscère. Par la pression, on ne put faire épancher ce liquide dans le ventricule; et ayant injecté l'artère gastrique supérieure, qui était bien plus volumineuse que dans l'état naturel, la matière de l'injection a pénétré dans l'estomac. Les tuniques de cet organe ont offert des altérations différentes, tantôt d'un blanc pâle; dans d'autres cas, d'un rouge brun, très-épaissies, infiltrées de sang : on a trouvé l'ouverture pylorique extrêmement rétrécie; le foie, la rate, le pancréas, ont présenté diverses altérations, de même que les organes de la poitrine. Mais tous ces phénomènes ne sont rien moins que constans; car, dans quelques circonstances, on n'a rencontré aucune altération organique, comme on peut le voir dans *Bonetius*, *Bichat*, et comme l'a fait voir M. le professeur *Récamier*, à l'Hôtel-Dieu; fait consigné dans deux thèses sur l'hématémèse, par MM. *Simon* et *Lemonnier*.

Peut-on admettre, avec M. le professeur *Tourdes*, que l'hématémèse active ait son siége dans le système capillaire artériel, et la passive dans le veineux? Ce savant appuie son assertion de la couleur du sang, qui est plus rouge, de l'exaltation des forces, de la douleur plus aiguë dans l'active; pendant que, dans la passive, le sang est plus noir; il y a prostration des forces, douleur nulle, ce qui paraît être assez en rapport avec la modification du fluide sanguin; car la vigueur des individus semble être assez en conformité avec la prédominance du sang artériel, et la faiblesse avec celle du sang veineux. M. *Portal* ne semble pas rejeter la possibilité de l'écoulement du sang par les veines, et *Cullen* l'admet.

Thérapeutique.

L'hématémèse offre des indications différentes, demande une méthode particulière de traitement, selon qu'elle est *active* ou *passive*, ce qui oblige d'en séparer le traitement. Je le distinguerai en *préservatif*, en *curatif* et en *consécutif*. Je parlerai séparément du curatif, parce qu'il offre des différences essentielles dans l'active et dans la passive.

Traitement préservatif.

Il est relatif à la constitution, au tempérament, à l'âge, etc. Si l'individu est fort, sanguin, jeune, et que tout chez lui annonce une exaltation de forces vitales, on éloignera toutes les causes efficientes capables de l'augmenter, en empêchant tout ce qui pourrait produire une excitation sur les voies digestives; comme les alimens très-nutritifs et fortement épicés, les boissons fortes, les exercices violens, les passions vives. Si, au contraire, l'individu est faible, lymphatique, nerveux, d'un âge avancé, et que tout annonce une prédisposition passive, on empêchera toutes les causes efficientes capables, en augmentant l'atonie des parties, de donner lieu à cette hémorrhagie. On cherchera en même-temps à fortifier les organes digestifs, par les alimens nourrisans et de facile digestion, tels que les bouillons légers, l'usage du bon vin pris avec modération, les exercices modérés à un bon air; on éloignera tout ce qui pourrait exciter les passions. En un mot, on évitera, dans le premier cas, tout ce qui pourrait exalter les propriétés vitales; et dans le second, tout ce qui pourrait les affaiblir.

Traitement curatif de l'Hématémèse active.

Dans cette maladie, tout annonce une exaltation de forces vitales, et requiert les débilitans. Cependant, comme l'active a une grande tendance à devenir passive, il faut être très-modéré sur l'emploi des

antiphlogistiques, telles que les saignées, qui méritent le premier rang dans cette classe. Elles ne devront être employées que chez un individu robuste, sanguin, dont le pouls sera plein, développé, et résistant à la pression du doigt : *Ludwig*, dans ces circonstances, conseille la saignée du pied. Le malade sera placé dans un appartement vaste, dont l'air sera chaud et humide, couché horizontalement; on évitera tous les corps qui, par leur pression, pourraient entraver la circulation vers quelque partie, ce qui forcerait le sang à se porter en plus grande quantité vers le siége de la douleur. De là donc l'inconvénient des ligatures sur les membres conseillées par les anciens, qui, en s'opposant au retour du liquide, peuvent donner lieu à des épanchemens plus ou moins considérables. On prescrira le repos, la tranquillité, tant au physique qu'au moral; on éloignera tout ce qui pourrait exciter la colère; le malade observera une diète sévère; on lui permettra seulement l'usage de bouillons légers de poulet, de veau; on se gardera bien de surcharger l'estomac d'alimens; étant déjà le siége de la maladie, il en résulterait des accidens graves. On prescrira des boissons mucilagineuses, rafraîchissantes, le petit-lait, les décoctions d'orge, de riz, de graine de lin, qu'on pourra édulcorer avec le sirop diacode. On cherchera, par les dérivatifs, à faire diversion au sang; on ordonnera des pédiluves, des manuluves chauds, et non froids, comme le conseille *Hoffmann*, afin, dit-il, par la constriction des vaisseaux, d'empêcher le sang de ces parties de se porter vers l'estomac; mais cette constriction force le sang qui abondait vers les extrémités de refluer vers le siége de la douleur : on appliquera les sangsues à l'épigastre, les ventouses à la région de l'estomac, aux lombes. Si l'évacuation de sang se faisait trop attendre, on la favoriserait par des boissons mucilagineuses, l'eau tiède, ou par des moyens mécaniques; comme la titillation de la luette avec les barbes d'une plume, ou par de légers minoratifs, les huiles grasses non âcres, le jus de pruneaux, etc., et non par un émétique ou des purgatifs violens, comme on l'a conseillé. La constipation est-elle opiniâtre, on a

observé qu'elle excitait singulièrement le vomissement. Il faut alors recourir aux lavemens émolliens, purgatifs, et à tous les moyens qu'offre l'art pour donner cours aux matières. Dans l'hématémèse causée par une chute, des coups ou des efforts violens, le plus ordinairement, dans ces cas, elle dépend de la rupture des vaisseaux capillaires. Voici ce que dit *Bichat* à cet égard : « Le sang, dans cet « ordre de vaisseaux, est sous l'influence des forces vitales, et ainsi « ces hémorrhagies se rapprochent de celles par exhalation, parce- « que les modifications des forces de la partie influent nécessaire- « ment sur elles, lorsqu'elles sont dans ce système. Ainsi les astrin- « gens, les toniques, les styptiques, et autres médicamens qui « agissent évidemment sur la sensibilité organique, et sur la con- « tractilité insensible, arrêtent fréquemment les hémorrhagies « de ce système ». Il faudra donc, en partant de ce principe, recourir à l'eau froide acidulée, à l'écorce de chêne, à la racine de tormentille, de bistorte, aux pétales de roses rouges en décoction. A ces médicamens il faut joindre les dérivatifs, non les saignées, mais les maniluves, les pédiluves chauds. Si l'hématémèse est causée par la suppression des menstrues, des hemorrhoïdes, on fait des frictions aux cuisses, aux aines; on prescrit des bains de pieds; on fait appliquer des sangsues à la vulve, à l'anus, des injections relâchantes dans le vagin, des lavemens émolliens. Il faut se garder d'administrer de forts emménagogues à l'intérieur, qui ne peuvent que produire des accidens graves, ainsi qu'on l'a observé; mais seulement permettre l'usage de boissons adoucissantes, légèrement acidulées. Si elle était produite par l'introduction des sangsues dans les voies digestives, il suffirait de faire prendre des boissons salées. Reconnaît-elle pour cause le transport de la goutte, celle-ci doit être rappelée dans le lieu qu'elle occupait : il faut rubéfier les parties préalablement affectées, et employer tous les moyens qu'offre l'art pour la rappeler à son siége primitif. Dépend-elle d'un accès de colère, on pourra employer les calmans, une infusion de tilleul dans laquelle on ajouterait quelques gouttes d'éther sulfurique. On tâ-

cherait en même-temps d'éloigner les causes qui pourraient l'exciter. Survient-elle pendant le cours d'une fièvre intermittente, pernicieuse, elle n'est ici que symptôme, et doit être négligée, pour employer les moyens curatifs de la maladie essentielle, qui est le quinquina, ainsi que l'a pratiqué avec succès *Torti*, quoique, dans ce cas, il l'employa à moindres doses qu'il ne le conseille; on peut lui associer l'opium. Survient-elle dans un choléra-morbus chez des sujets bilieux, ou est-elle causée par des poisons, *Sauvages* rapporte que les malades succombent en peu d'heures, et que rien ne convient mieux que les narcotiques, les huiles, l'antiémétique de *Rivière*. Survient-elle dans les engorgemens des viscères abdominaux, les lésions de ces mêmes organes, ici encore ce n'est pas l'hématémèse qu'il faut combattre, à moins qu'elle ne soit trop abondante, alors même elle est le plus souvent au-dessus des ressources de l'art; mais bien les lésions organiques, par les adoucissans, les apéritifs, et surtout, si les forces du malade le permettent, l'application des sangsues à l'anus, ainsi que le recommande M. *Portal*. L'hématémèse qui s'accompagne de symptômes nerveux réclame les sédatifs, l'opium, le camphre, une infusion de menthe, de mélisse, de lavande. Survient-elle pendant le travail de l'enfantement, on doit hâter l'accouchement, parce que les efforts réunis peuvent causer l'apoplexie, comme on en a des exemples. Dans le vomissement de sang qui reconnaît pour cause la dentition, il faut se borner à la médecine des symptômes. Dans celui qui survient chez les nouveau-nés, qu'il soit maladie réelle, ou que ce soit seulement le sang avalé pendant le travail qui est rejeté, il faudrait, dans tous les cas, se borner à la médecine expectante.

Traitement de l'Hématémèse passive.

La prostration des forces, qui est ici un caractère essentiel de la maladie, nous fait connaître que les moyens appropriés se tirent de la classe des fortifians unis aux astringens. On placera le malade dans un appartement bien aéré; on entretiendra une température

plutôt froide et sèche que chaude ; on le couchera horizontalement ; on n'exigera pas un repos absolu ; on pourra le faire lever. On éloignera tout ce qui peut exciter des émotions fortes, et avec d'autant plus de soin, que les individus seront plus irritables. On prescrira une diète sévère; cependant on permettra l'usage de bouillons restaurans ; ceux de veau, le jus de pruneaux, surtout s'il y a constipation, seront avantageux. On ordonnera des lavemens nourrissans, pour suppléer autant que possible aux alimens. Si la constipation est opiniâtre, on se conduira comme pour l'active. Les médicamens à employer se tirent de la classe des toniques unis aux astringens. M. *Portal* a employé avec succès une infusion de mélisse coupée avec un tiers de la seconde eau de chaux. On usera avec avantage d'un bon vin, ceux d'Espagne, surtout ceux de Bordeaux. On rendra les boissons plus ou moins astringentes, au moyen de la consoude, du sirop de coing, de l'acide sulfurique, de l'alcohol. Le quinquina en poudre, en décoction, le cachou, seront employés avec succès. On appliquera sur l'épigastre un sachet rempli de fleurs de menthe, d'absinthe, cuites dans du vinaigre ou du vin rouge. Ici il faut proscrire les saignées générales ou locales, les maniluves, les pédiluves, si le malade est faible. On pourra appliquer les vésicatoires; ils ont l'avantage, tout en rendant du ton à l'économie animale, d'agir en même temps comme dérivatifs. L'évacuation étant excessive, il faudrait insister sur les boissons à la glace, les compresses froides sur l'épigastre, un repos absolu, une position horizontale. Si cette maladie reconnaissait pour cause le scorbut, on emploierait avec succès le suc épuré des plantes antiscorbutiques, sous forme de vin, de sirop.

L'hématémèse passive peut éprouver quelques modifications dans son traitement, selon les causes qui l'ont produite, de même que l'active. Les moyens à employer sont les mêmes que dans cette dernière, excepté que dans la passive il faut surtout faire usage des toniques, des astringens intérieurement, et des rubéfians, comme dérivatifs. Si une syncope par sa durée menaçait les jours du malade, il faudrait recourir aux stimulans diffusibles ; tels que l'éther, l'acide

acétique, l'ammoniaque, qu'on fait inspirer, les frictions avec cette dernière substance.

Dégénère-t-elle en chronique, on emploie les bouillons médicamenteux, comme ceux de grenouilles, de tortue; on conseille les amers aromatiques, l'absinthe, la sauge, l'usage de bon vin, etc. On entretiendra un exutoire. Est-elle périodique, on cherchera à découvrir la cause de sa périodicité, qui est le plus ordinairement la suppression d'une hémorrhagie habituelle. On emploiera dans ce cas les moyens que nous avons indiqués ci-dessus. Du reste, il faudrait se borner à la médecine symptomatique, soutenir les forces du malade par les fortifians, les amers, et employer, parmi ces moyens, les médicamens qui produisent plus spécialement cette médication sur les voies digestives.

Traitement consécutif.

Il consiste à faire un usage convenable des moyens que nous fournit la thérapeutique, adaptés à la constitution, au tempérament, à l'âge; il faut aussi en user différemment, selon que l'hémorrhagie est active ou passive. Il faut éviter toutes les causes capables de reproduire la maladie. En conséquence, on fera respirer un bon air; le séjour de la campagne sera utile. On s'opposera à l'usage des corsets, et de tous les corps qui, par leur pression sur l'abdomen, peuvent entraver la circulation : l'exercice modéré, une nourriture succulente, de facile digestion, prise en petite quantité; l'usage de bon vin, seront recommandés. On entretiendra l'espoir d'un rétablissement parfait et prochain. On préviendra, autant que possible, les affections fortes de l'âme. Des bains de pieds, si c'est une femme forte et sanguine, vers le temps des menstrues, pourront être employés. Il est un grand nombre d'autres cas qui sont abandonnés à la sagacité du médecin et à la prudence des malades.

C'est dans les intervalles des attaques qu'il faut faire une heureuse application des diverses méthodes de traitement que nous avons indiquées. Pendant leurs cours, on doit se borner à calmer les accidens qui peuvent se manifester.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Quibuscumque ex morbis acutis, aut ex diuturnis, aut ex vulneribus, aut aliter quocumque modo extenuatis, bilis atra, vel qualiscumque sanguis niger prodierit, postridiè moriuntur. *Sect.* 4, *aph.* 23.

II.

Sanguis sursùm quidem, qualiscumque sit, malum : deorsùm verò, bonum, niger subtùs secedens. *Ibid.*, *aph.* 25.

III.

A sanguinis vomitu tabes, et puris purgatio sursùm. *Sect.* 7, *aph.* 78.

IV.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. *Sect.* 1, *aph.* 20.

V.

Qui sanguinem vomunt, si quidem sine febre, salutare : si verò cum febre, malum. Curandum autem refrigerantibus et astringentibus. *Sect.* 7, *aph.* 37.

VI.

In exacerbationibus cibum subtrahere oportet : exhibere enim, noxium est, et quæcumque per circuitus exacerbantur, in exacerbationibus subtrahere oportet. *Sect.* 1, *aph.* 11.